



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : UN AN, 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE II

D'ARTAGNAN RENCONTRE LES TROIS MOUSTIQUAIRES

Lorsque d'Artagnan arriva à la gare Dalhousie il était cinq heures du soir. Sans écouter les invitations pressantes des runners d'hôtels, il dirigea sa course vers la rue St-Paul qu'il suivit jusqu'au Marché Bonsecours. Chemin faisant il eut une querelle avec deux gamins qui s'étaient permis de critiquer l'apparence de son couvre-chef d'hiver. Le casque que portait d'Artagnan était en peau de rat musqué d'un poil de la plus longue venue, et garni de deux immenses oreilles dont les attaches flottaient dans le vent. Cette coiffure avait déjà servi à trois générations de d'Artagnan et il va sans dire qu'elle était mitée en maint et maint endroit. Quant à sa couleur, disons que c'était un jaune pissou tirant sur le brun, son format exagéré écrasait la tête de notre héros et la palette en cuir à patente gercée et craquelée se rubattait sur l'extrémité de son nez busqué. Les gamins de la rue St-Paul agacés par ce spectacle comique ne purent s'empêcher de décocher des plaisanteries à l'adresse du jeune Mascouchien. Ohé, le casque ! s'exclama le premier poisson. C'est-y celui d'un mardillier ! — J'en retiens un petit, mon vieux, ne m'oublie pas, cria le deuxième.

La moutarde monta au nez de d'Artagnan. Il s'avança bravement contre ses insulteurs et les apostropha en ces termes : Tas d'écaurants ! Vous faites vos vaillants parce que vous êtes deux. Je vas vous prendre tous les deux d'une main, espèces d'andouilles que vous êtes.

Les deux gamins s'étaient retournés et s'étaient arrêtés en face de d'Artagnan. L'un plus hardi que son compagnon s'approcha en faisant le moulinet avec ses bras. Notre héros ne perd pas de temps. Il s'élança dessus et d'un vigoureux coup de poing il lui donna un billet de parterre.

L'autre veut venger son ami. Il saute sur d'Artagnan en proférant un torieu. Notre campagnard tombe dessus à bras raccourcis et l'envoie rouler dans un banc de neige à côté du trottoir. Les Montréalais trouvant qu'ils avaient affaire à une espèce de jeune Mont ferrand renoncèrent à la partie et disparurent dans une porte cochère vis-à-vis le marché au poisson.

D'Artagnan, fier de cette première victoire, s'était campé sur un pied sur le trottoir au coin des rues St-Paul et Bonsecours. Il cherchait une hôtellerie où il prendrait son souper. Il était indécis sur le choix de l'établissement, parce qu'il devait compter avec la modicité de son capital. Il avait fermé les yeux pendant qu'il se livrait à une rêverie profonde. Il tressaillit en entendant une discussion animée entre trois policemen groupés à quelques pas de lui.

—C'est comme, je te le disais, Atroce,



LA CHARTRE DE MONTRÉAL

Les habitants de Québec sont en train de déchiqueter la charte de Montréal et d'en faire une dentelle.

L'Anglais — Bravo, mes Canadiens, vous tombez dans mon jeu. Continuez comme ça et moi j'aurai la majorité dans votre conseil de ville.

nous sommes arrivés trop tard. Ils ont eu le temps de chaîner.

—Si nous arrivons toujours trop tard c'est la faute de Porthos. Ce gros laquet-là ne peut courir cinquante verges sans perdre haleine.

—Tas menti ça, fit le constable nommé Porthos. C'est ta faute à toi, Aramis. Lorsqu'il s'agit de courir quelque part, tu commences toujours des discussions, des midi à quatorze heures.

—Je ne vois pas traces de bataille dans les environs, dit Atroce. C'est dommage, moi, qui espérais voir un prisonnier pour le recorder demain matin.

D'Artagnan, après avoir écouté cette conversation des constables, crut que l'occasion était favorable pour obtenir des renseignements sur les hôtels de la localité.

S'adressant à Porthos : Pouvez-vous m'indiquer un hôtel à bon marché dans les environs ?

Le policier, lui indiqua d'un geste majestueux avec son bâton, une cave dont l'entrée était décorée d'une enseigne parlante : Une assiette et un couteau et une fourchette en sautoir. Entrez-là. Vous aurez le couvert pour 10 cts. Les repas sont à la carte.

Les deux autres constables avaient enveloppé d'Artagnan d'un coup d'œil soupçonneux. Le nouveau venu avait-il pris part à la bigarre ? Notre héros ne put s'éloigner sans avoir subi un interrogatoire en règle. Ses réponses avaient été satisfaisantes. Il eut l'estime des agents en leur montrant la lettre qu'il portait précieusement dans la poche de côté de son capot. Comme le temps s'était barbouillé et qu'il commençait à tomber une neige fine battue par des rafales du Nord-

Est, d'Artagnan offrit la traite à Atroce, Porthos et Aramis. La consommation se fit dans un estaminet près de la rue Friponne et chacun se sépara en bon ami.

D'Artagnan entra dans le petit restaurant indiqué par la police. Il se débarrassa de son par-dessus et l'accrocha à un clou dans la cloison de la salle à manger. Il commanda une portion de "pork and beans" et un bol de thé, le tout agrémenté d'un gros chignon de pain bis.

Pendant qu'il se gobergeait à bouche que veux-tu il n'observait pas les mouvements d'un individu à la figure famélique et à la toilette éraillée qui se promenait de long en large dans la salle qu'il emplissait de la fumée d'un affreux brûle gueule. D'Artagnan avait engagé une conversation intéressante avec la maîtresse du logis, une grosse canadienne aux appas appétissants. Il lui demandait des renseignements sur les gens de l'Assomption établis à Montréal. Il voulait se mettre au cours des grands événements du jour et connaître les détails sur l'attentat contre la colonne de Nelson.

Il paya sa consommation huit centins et reprit son par-dessus.

Lorsqu'il fut rendu sur la rue il se fouilla pour s'assurer si sa lettre de recommandation était bien dans sa poche. Horreur ! la missive avait disparu. Il n'y avait pas à en douter elle avait été volée. Il rentra dans le petit restaurant. Personne n'y avait vu sa lettre. Un frisson glacial lui passa sur tous les membres, de larges gouttes de sueurs perlaient sur son front. Il serra les poings convulsivement et proféra une dizaine de sacres que lui eut envié un homme des chantiers de la Mattawa. Il sortit du restaurant

la mort dans l'âme et commença sur les rues des marches et des contre-marches les plus désordonnées. Que faire ? Ecrire au curé pour une nouvelle lettre ? Se présenter sans certificat devant le président du comité de police ? Tout en pestant contre sa mésaventure d'Artagnan avait fait du chemin. Il se trouvait au coin des rues Craig et Jacques Cartier. Neuf heures venait de sonner lentement à l'horloge de l'église St-Pierre. Les rues étaient presque désertes et le silence n'était rompu de minute en minute que par le timbre des chars électriques.

Tout à coup un bruit insolite frappa son oreille. Il entendit des voix éclatées et propos injurieux, puis le bruit d'une lutte. On se battait à quelques pas du coin.

(A suivre)

DROLERIES

Affiche cueillie dans un journal de Marseille :

A VENDRE, un superbe perroquet, parlant deux langues, sachant commander manoeuvre et prendre du café (l'une patte tient la tasse et de l'autre y trempe des biscuits).

**

Un bonhomme vient d'attraper la gale. En passant auprès de la loge de son concierge, il s'arrête et dit d'un air aimable pipelet :

—Vous pouvez avertir mes créanciers puisqu'ils se présentent tous chez moi... main tenant j'ai quelque chose à leur donner.

**

Au Cabaret de la *Lionne d'Argent* :

—Garçon !
—M'sieu ?
—Mais... il y a une punaise dans la lade !

Le garçon, faisant voltiger sa serviette bras droit dans le bras gauche :
—Peut-être bien, M'sieu ! c'est la saison.

**

C'est la fête de mademoiselle Lili, et marrain lui apporte un beau bébé qui papa et maman.

—Eh bien ! es-tu contente ? est-ce bien que tu voulais ?
Lili, berçant son poupon avec amour :
—Oui... il est gentil !... mais...
—Mais quoi ? Voyons, dis...
—J'aurais voulu des jumeaux.

**

Nos bons paysans.
Greluchon a été chargé par un propriétaire de l'endroit de lui creuser un puits de mètres de profondeur pour un prix de miué. Le paysan se met à l'œuvre ; il a creusé neuf mètres, mais comme il n'a assez bien pris ses précautions, pendant est en train de déjeuner, un éboulement lieu et le trou est comblé.

Désespoir de Greluchon.
Mais bientôt, un malin sourire lui pe les lèvres.

Il défait sa blouse, la pose au bord du avec son chapeau, et s'en va.

Le propriétaire ne tarde pas à arriver —Un éboulement ! s'écrie-t-il, et ce pa Greluchon qui est au fond du puits !

Vite, de toutes parts, on accourt et déblaise avec activité.

Quand tout est fini, Greluchon a rayonnant.